

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais



27 décembre 1982

SAINT-DENIS

Théâtre avec la Troupe Vollard

«Nina Ségamour» : Quand l'ironie pulvérise les valeurs dominantes, la droite grince des dents

La pièce que présente actuellement le théâtre Vollard au Grand Marché à St-Denis, «Nina Ségamour», est sans conteste une réussite. «Témoignages» en a déjà présenté le thème dans son édition du 14 décembre, mais les critiques qui ont été faites à cette nouvelle création du théâtre Vollard, si elles n'ont rien de surprenant de la part de la droite locale («JIR» et «Quotidien»), appellent un contre-écho qui rende compte du travail effectué : ni outrancière, ni gratuite, la pièce «Nina Ségamour» est une critique implacable de ce qui fait les fondements de la société coloniale. On comprendra qu'elle en gêne plus d'un aux entournaures.

La troupe Vollard a choisi de donner aux représentations de «Nina Ségamour» une forme «cabaret», propre à favoriser l'interpénétration du public et des acteurs. Et si ces derniers se mêlent effectivement à la salle, la participation de celle-ci au spectacle est plus inégale, plus hésitante, mais réelle par moments. C'est que «Nina Ségamour», qui est dans le fond un acte d'une œuvre dénonçant l'aliénation, doit aussi compter avec la nôtre, spectateurs-consommateurs. La pièce n'en est que plus salutaire (1).

Cette dernière création de la troupe Vollard est une œuvre pleine de mordant et d'humour. L'aliénation mise en scène est multiple ; sociale, raciste et politique et tout ce qui fonde les valeurs dominantes de la société coloniale en sort pulvérisé de l'intérieur, comme dynamité par la solide dose d'humour — et d'ironie — qui ossifie tant les dialogues que la mise en scène.

Il est vrai qu'on peut aussi relever quelques lourdeurs, notamment dans l'allégorie finale stigmatisant le discours faussement patriotique des pétainistes. Mais là n'est pas l'essentiel. On on aussi reproché à la pièce son manque d'unité de lieux et de temps, comme si le théâtre contemporain devait s'en tenir toujours aux règles de comédie fixées par Boileau ou Lope de Vega.

Le thème de la pièce a été plus d'une fois exposé et nous ne

repréendons ici que la trame, telle qu'elle a été définie par la troupe Vollard elle-même : «La jeune créole Nina a tout juste 16 ans, lorsqu'elle devient Miss Bourbon 1940. Elle connaît Paris sous la botte allemande. Rapatriée, elle se prête à la propagande vichyste. L'arrivée du «Léopard» la chasse de nouveau vers la Métropole où un lointain fiancé la retrouve et l'assassine».

Si l'époque choisie est celle de la seconde guerre mondiale, c'est que le recul historique est un élément fondamental pour le décodage de ce qui structure les rapports Métropole-Colonie. Que personne ne s'y trompe ; il n'existait pas de concours de Miss Bourbon en 1940 et c'est en fait la société actuelle qui est mise en scène, ou ce qui, dans la société actuelle, perpétue les structures coloniales et ses valeurs idéologiques.

Pour autant, si la pièce dénonce tout cela, elle n'est jamais didactique ou abstraite. Et si les personnages présentent parfois des traits caricaturaux (les trois commères par exemple, qui empruntent beaucoup aux trois sorcières de Macbeth), c'est au sens où chacun d'entre

nous, comme le disait un humoriste célèbre, «ressemble de plus en plus, en vieillissant, à sa caricature» ; ainsi en va-t-il d'une société qui s'ausculte, avec quarante ans de recul.

Et tout y passe. Le poids de l'argent et son pouvoir sont du côté de «Monsieur Frazier», organisateur du concours de Miss et président du jury, qui se trouve être bien entendu un usinier. A travers l'élection de Miss Bourbon (au milieu de l'anarchie totale dont s'accommodent tous les régimes anti-démocratiques), comment ne pas voir une dénonciation de la fraude électorale, quand l'élue est connue d'avance.

En toile de fond à une mascarade qui sacralise la femme-objet, la femme aliénée, c'est la complicité d'une certaine Eglise avec le pouvoir colonial qui est la cible d'une ironie féroce dont un certain Monseigneur «et modeste poète» fait les frais, à travers une nébuleuse à consonnances poétiques disant dédiées aux femmes et où abondent pêle-mêle toutes sortes de noms de fleurs, de légumes ou d'oiseaux. Corrosif !

Le mythe de l'émigration est le fil conducteur de l'aliénation où s'enfoncent progressivement la jeune Nina. Miroir aux alouettes où sont pris des dizaines de milliers de jeunes Réunionnais et Réunionnaises, le désir d'émigrer en Métropole (la France des colonisés) est ce autour de quoi s'organisent les autres formes de l'aliénation : raciale et sociale («Li lé gran, li lé gro, li nana gro loto/Li lé blan,



— Attachantes, les trois commères : images vivantes du «Ladi, Lafé».

li lé bo, ali minm gro zozo»), politique. Nina, subjuguée par les valeurs qui dominent la Réunion, cède «tout naturellement» aux valeurs alors dominantes en France, à l'idéologie nazie et pétainiste : c'est sans doute là une autre leçon de la pièce, dans laquelle la faiblesse de Nina est une des causes principales de sa déchéance et de son destin tragique.

Poids de l'argent et du pouvoir ultra, élections fraudées, mensonges et mirages : comment ne pas reconnaître l'actualité de cette pièce ? C'est sans doute ce qui dérange.

Les anciens pétainistes qui «vir la mok» après 42 et se rallient au gaullisme ne renvoient-ils pas des échos très modernes, nous pourrions même dire très récents ?

La troupe Vollard

met beaucoup d'élan et de talent dans les représentations de Nina Ségamour et le public, même s'il n'est pas toujours accessible à l'humour décapant de la pièce, peut sans regret aller la voir : la qualité théâtrale est une garantie qu'il ne s'en nuira pas.

Pascale David

(1) «Nina Ségamour» au Grand Marché de Saint-Denis, les 27, 28, 29 et 30 décembre ainsi que les 3, 4, 5, 6, 7 et 8 janvier 1983 à 21 heures. Réservations à l'ancienne mairie de St-Denis, au local du Théâtre. Tél. 21/33/12 poste 607.